

## LES LOIS DE LA NATURE

Conférence donnée par le Dr D. W. Fairchild, de New-York, à Hope Hall, Liverpool, le 2 novembre 1878, devant un auditoire nombreux.

Je ne vous ai pas invités d'assister à cette conférence dans le but de captiver votre intelligence. Je n'ai pas, non plus, l'intention de prononcer une parole malveillante si elle n'est pas méritée, ni d'accuser personne, ni d'avancer des faits que je ne pourrai pas prouver. Si mon cœur ne me trompe pas, je suis venu ici pour vous exposer d'une manière claire une série de faits étonnants, et pour essayer de vous faire connaître votre propre constitution, et en même temps pour vous indiquer les causes directes de presque toutes les maladies qui affligent l'humanité, et pour vous démontrer qu'il y a un moyen bien simple et peu dispendieux, non-seulement pour prévenir ces maladies, mais encore pour les guérir. D'abord, je dois dire que personne plus que moi ne respecte

## UN MÉDECIN DE FAMILLE CONSCIENCIEUX.

Cet homme n'est pas égoïste et ne se laisse pas dominer par des préjugés. Il se livre constamment à l'étude. Il suit les progrès de la science et fait usage volontiers de tout ce qui, d'après son expérience, est plus efficace que les remèdes qu'il connaît. Au moins, avant de se prononcer sur une question, il l'étudie à fond. Il est rare de rencontrer des hommes comme celui dont je viens de parler. Ils méritent la confiance, l'estime et le respect de tous ceux qui les connaissent. Ces hommes vous diront que les plus savants d'entre eux travaillent dans les ténèbres, et qu'ils font des expériences continuellement. Il a été démontré que le principe des antidotes n'était pas satisfaisant, et qu'il n'avait donné que de mauvais résultats. Le Dr A.-H. Stevens dit : "Plus les médecins vieillissent, plus ils deviennent sceptiques, relativement à l'efficacité de leurs propres remèdes." Le professeur Willard Parker dit : "De toutes les sciences, la médecine est la moins sûre." Le professeur E.-H. Davis : "Les effets de la médecine sont peu compris." J. Mason Good, M.D., dit : "La science de la médecine est un jargon barbare." Le Dr Bostwick, auteur de l'*Histoire de la médecine*, s'exprime ainsi : "Chaque dose de médecine qui est administrée est une expérience faite à tâtons." Le professeur Evans, M.D., dit : "Aujourd'hui, la pratique de la médecine n'est basée ni sur la philosophie, ni sur le sens commun." Voici ce que dit le professeur Gregory : "Messieurs, lorsque l'on cite quatre-vingt-dix-neuf faits de médecines, ce sont autant de mensonges." Le Dr McLintock dit : "Le mercure a fait plus de victimes que toutes les guerres qui ont eu lieu." Il aurait dû ajouter que l'abus que l'on fait aujourd'hui du soude de potasse sous différentes formes, ruine d'une manière fatale la santé d'une foule de personnes. Sir Astley Cooper dit : "La science de la médecine est basée sur des conjectures et progresse par le meurtre." En 1861, Oliver Wendell Holmes, en adressant la parole à une classe d'étudiants en médecine, s'exprima ainsi : "Ce qui a déshonoré la médecine, c'est ce système de déception qui a été pratiqué sur une si grande échelle, en vertu duquel on a puisé dans les mines les substances les plus dangereuses, cueilli toutes espèces de plantes, enlevé les matières impures que contiennent les entrailles des animaux et le venin des reptiles pour administrer toutes espèces de remèdes abominables à des êtres humains souffrant de quelque vice dans leur constitution, ou dont le système est affaibli." Je pourrais écrire des volumes si je citais la longue liste des médecins qui se sont contredits eux-mêmes et qui ont avoué que la médecine, loin d'avoir été efficace jusqu'à présent, avait été très-nuisible et avait souvent causé la mort. Nonobstant cela, les anciennes coutumes et notre première éducation exercent toujours une grande influence sur nous, malgré que ces coutumes nous paraissent absurdes et malgré qu'on nous ait démontré qu'elles sont nuisibles. On dirait qu'il n'y aura que de longues années d'expérience ou quelque cause frappante qui pourraient détruire les impressions qui ont été reçues dans l'enfance. Oui, messieurs, nous sommes les esclaves des anciennes coutumes et de la mode. Nous agissons rarement d'après notre opinion. Ainsi, nous sommes habitués à notre médecin, nous le voyons tous les jours, nous avons confiance en lui : c'est pourquoi nous prenons ses remèdes, ses poisons et toutes ses drogues ; nous payons ses comptes, notre état empire ; nous ne savons plus ni agir ni penser ; enfin nous succombons et nos amis attribuent notre mort aux décrets de la Providence. Il y a trente-cinq ans, au plus, des millions de personnes étaient déjà mortes en demandant, quelques instants avant d'expirer, qu'on leur donnât une goutte d'eau pour soulager leurs souffrances. Leurs mères, leurs sœurs, leurs frères et leurs amis avaient refusé, tour à tour, de leur donner cet antidote si précieux et si naturel, bien qu'il fût évident que leur vie ne pouvait se prolonger que de quelques heures au plus. A cette époque les médecins disaient

## QUE L'EAU FROIDE CAUSAIT LA MORT.

Donnez-leur plutôt, disaient-ils, du calomel avec une cuillerée d'eau tiède. Ces parents devoués, grâce à l'éducation qu'ils avaient reçue dans leur enfance, obéissaient aveuglément aux instructions du médecin. Non-seulement on refusait de l'eau au malade, mais de plus on lui administrait des drogues ; on le saignait et on

le privait de nourriture jusqu'à ce que ses forces fussent épuisées, et il succombait non pas à la maladie, mais sous l'effet du régime qu'on lui prescrivait.

Je suis persuadé qu'il y a une foule de personnes dans cette salle ce soir qui savent que ce que je viens de dire est l'exacte vérité. Mais aujourd'hui on donne de l'eau glacée en abondance aux malades. Pourquoi ce changement radical d'antidotes ? Si jadis le feu était l'antidote du feu, pourquoi l'eau est-elle aujourd'hui employée comme antidote pour combattre la fièvre qui consume le malade ? C'est tout simplement parce que la nature se révolte contre tout système qui lui est contraire, ou qui est cruel. Dans tous les endroits, il s'est trouvé des personnes énergiques qui ont pris la résolution de ne pas se laisser mourir sans satisfaire la soif qui les dévorait et sans soulager la fièvre qui les consumait. On a cité une foule de cas pour démontrer les expédients auxquels ces pauvres malades ont eu recours pour se procurer de l'eau. Un jour, un de mes oncles était malade et se croyait aux portes du tombeau. Vers minuit il fit venir près de son lit un vieux domestique nègre qui remplissait auprès de lui le rôle de garde-malade. Il était si faible qu'il eut à peine la force de lui dire : "Abe, je vais mourir et je veux te demander un dernier service. Veux-tu me le rendre ? — Oui, maître, je ferai tout ce que vous me demanderez. — Prends donc ce vieux vase de bois qui est devant toi, va à la source qui est près de la grange, remplis-le d'eau froide et rapporte-moi-le aussi promptement que possible. — O mon maître, je suis prêt à vous obéir en tout, mais je ne puis faire cela. Vous savez que ma maîtresse et le médecin ont défendu de vous donner de l'eau. — Abe, fait ce que je te dis ; si tu refuses et si je reviens à la santé, je te tuerai."

Après avoir réfléchi pendant quelques minutes, le domestique répondit : "Je vais vous obéir." Il apporta de l'eau à son maître. Celui-ci en but en quantité et le matin le vase était vide. La fièvre disparut. Il s'endormit tranquillement et peu de temps après il était guéri. Ce ne fut qu'après sa guérison qu'il fit connaître le moyen qu'il avait employé. Des exemples comme celui que je viens de citer firent changer le système actuel pour le traitement des fièvres. Dans des cas de cette maladie, le bon sens l'a enfin emporté. Mais parlons maintenant de presque toutes les autres maladies connues, comme les maladies bilieuses, les maladies du foie, la dyspepsie, les maladies des femmes, les douleurs dans les côtés, dans le dos, les épaules et les muscles, les maux de tête continus, la constipation, la diarrhée bilieuse, les coliques bilieuses, la névralgie, le rhumatisme, les affections des reins, la paralysie, les maladies du cœur, les affections nerveuses, la toux provenant du dérangement du foie, que l'on confond souvent avec la consommation, l'ivresse périodique et surtout ce fléau si redouté, la malaria, comme les fièvres intermittentes, bilieuses, typhoïdes et scarlatines, les fièvres tremblantes, la fièvre de la malaria, et la fièvre jaune qui cause des ravages chaque année dans le Sud, et qui est une des pires espèces de la fièvre de la malaria.

La liste des maladies qui précède est bien longue et une personne qui ne se donne pas la peine d'étudier ces maladies, hésitera à croire qu'elles proviennent toutes de la même cause : du dérangement de l'estomac et du foie.

Nous vous poserons une question : Vous rappelez-vous d'avoir souffert de ces maladies lorsque votre estomac et votre foie fonctionnaient bien ? Posez cette question à vos amis.

Depuis deux cents ans on a introduit bien peu de changements dans le traitement de ces maladies qui sont presque toutes causées par le dérangement de l'estomac et le mauvais fonctionnement du foie, cette dernière maladie étant causée par la première. Cependant on suit un traitement particulier dans chaque cas, comme si c'était des maladies différentes provenant de causes autres que celles que je viens de nommer. Ordinairement on administre dans ces cas les remèdes suivants : Premièrement, du mercure ou du calomel — un poison mortel qui a fait un si grand nombre de victimes ; une fois qu'il est introduit dans le système, il fait souffrir la victime continuellement jusqu'à ce que la mort vienne la débarrasser de ses maux. L'arsenic, poison mortel, est aussi employé souvent. La strychnine, dont un sixième de grain suffit pour tuer un chien dans une demi-minute, et dont un grain suffit pour faire

## MOURIR UNE PERSONNE INSTANTANÉMENT.

Songez au danger d'administrer un remède semblable pour la fièvre aiguë ou la bile. C'est pourtant ce qui se fait tous les jours. Le bismuth, ce poison métallique corrosif, est devenu un traitement en vogue pour cette maladie. Il s'introduit dans la moelle des os comme le plomb et y laisse des traces permanentes de poison. Les médecins valent beaucoup la quinine, mais cette substance ne possède pas la propriété de guérir. Elle ranime temporairement les forces du malade. Elle résiste aux effets du mal et aide le malade à traverser la période critique de la maladie, mais elle ne peut pas détruire les effets du poison.

L'usage continu de la quinine a pour effet, comme vous le savez, de produire un état anormal dans le fonctionnement du foie et de l'estomac, qui contribue à causer la congestion, l'engorgement et qui finit par causer les conséquences les plus fatales. Ceux qui ont fait souvent usage de ce remède savent qu'ils ont été forcés d'augmenter la dose de jour en jour. L'usage de la quinine cause la surdité et la perte de

la mémoire et produit conséquemment la plus grande affliction. Cette pratique déshonore la Faculté. C'est une fausse théorie de dire que le poison guérit les effets du poison, et on ne peut appuyer cette théorie sur aucun fait. Vaudrait autant dire que l'on peut éteindre le feu avec de la benzine, ou qu'une autre morsure d'un chien enragé guérira l'hydrophobie, ou encore que des pommes vertes sont bonnes pour les maux d'estomac.

## LES MÉDECINS DIFFÉRENT.

Si nous examinons les opinions des médecins éminents, nous verrons qu'il y en a qui prétendent que les remèdes employés par leurs confrères comme des *spécifiques* sont les causes des *maladies* qu'ils cherchent à guérir. Ainsi le Dr Stahl attribue les cas fréquents de consommation à l'usage de l'écorce du Pérou, tandis que le Dr Morton prétend que cette écorce est un remède efficace pour cette maladie. Le Dr Reed attribue les cas fréquents de cette maladie à l'usage du mercure, tandis que le Dr Brillonet affirme que cette maladie ne se guérit que par l'usage du mercure. Le Dr Rush dit que la consommation est une maladie inflammatoire qui doit être traitée par la saignée, les purgations, les remèdes rafraîchissants et par la diète, tandis que Salvadore prétend que cette maladie est causée par la débilité et doit être traitée par des toniques, des remèdes stimulants, et par une nourriture généreuse. Galen recommande l'usage du vinaigre pour prévenir la consommation. Dissault et d'autres prétendent que cette maladie est souvent causée par l'habitude qu'ont les jeunes personnes de prendre du vinaigre pour prévenir l'obésité. Le Dr Beddoes dit que la digitale est un spécifique pour guérir la consommation, tandis que le Dr Pan a constaté que ce remède était plutôt malfaisant qu'efficace. En présence de ces faits contradictoires, ne pensez-vous pas qu'il est temps d'exercer votre propre jugement et d'agir vous-mêmes ? Ceci, messieurs, nous ramène à cette question importante : Quelles sont les causes des maladies qui affligent aujourd'hui l'humanité ? Et pourquoi la plupart des remèdes que l'on administre ne soulagent-ils pas les malades ? Comme je l'ai déjà dit, la plupart des médecins traitent chaque maladie d'une manière particulière, tandis que chaque maladie provient d'une même cause : d'abord de l'estomac ; secondement, du foie.

## RÉGLEZ CES DEUX ORGANES,

surtout le premier, pour qu'ils fonctionnent régulièrement, et vous ferez disparaître, au moins, les dix-neuf vingtièmes des maladies qui affligent l'homme sous tous les climats. Prouvez cela, me dira-t-on. La chose est aisée et est facile à comprendre. D'abord, l'estomac reçoit les aliments après la mastication, et si cet organe fonctionne bien, le jus gastrique, qui est dissolvant et antiseptique, vient en abondance, se mêle aux aliments, met les muscles de l'estomac en mouvement qui transportent les aliments de gauche à droite et ensuite de droite à gauche, jusqu'à ce qu'ils soient bien imprégnés du jus gastrique et dissous. Autrement, s'il n'y a pas de jus gastrique, il y a fermentation, et les aliments se décomposent avant de pénétrer dans le *duodenum*. Cette masse d'aliments vient en contact avec le jus de petites glandes, et ensuite avec le jus du pancréas et avec la bile du foie. Avec l'aide de ces propriétés importantes des organes, la digestion se continue et la séparation s'opère. La glue est réduite en matière sucrée et la matière grasse en une émulsion qui ressemble au savon ; la bile qui agit sur toute la masse empêche la fermentation et la formation du gaz, et contribue à diviser ces matières en trois parties : la matière grasse, la matière albumineuse et sucrée, et la matière indigeste. C'est ce qui constitue la force du corps humain. Les fluides s'introduisent dans le système au moyen de conduits et forment les os, les cartilages, les ligaments, les muscles, les glandes, les tubes, les nerfs, la matière adipeuse, les membranes, etc., etc. Ceci s'accomplit par de petites projections de la membrane muqueuse qui saisissent les aliments et qui les transportent dans le thorax qui suit la colonne vertébrale. Ils sont ensuite vidés dans la grande veine horizontale qui se trouve au côté gauche du cou. C'est là que parties sucrée et albumineuse sont introduites dans les veines qui les transportent au foie. Le foie, les reins, les poumons et la peau fonctionnent continuellement pour enlever les matières empoisonnées ou autres matières nuisibles au système.

## LE CŒUR ENVOIE LE SANG

par les artères aux extrémités du système et à la surface où les vaisseaux sanguins se terminent par des tubes extrêmement petits. Dans la circulation il perd ses propriétés vitales et revient au cœur par les veines pour circuler de nouveau. Le sang qui revient ainsi est noir et empoisonné et a besoin d'être nettoyé et purifié. Le foie doit recevoir une partie de ce poison et en sécréter de la bile qui est le cathartique de la nature, un antiseptique et un dissolvant. Les rognons doivent séparer le surplus d'eau, maintenant une température uniforme et enlevant les matières empoisonnées qui contiennent du nitrogène. Les poumons donnent l'acide carbonique du sang et lui communiquent de l'oxygène en le mettant en contact avec l'air. Le reste des matières empoisonnées doit s'écouler par les pores et par les autres conduits du corps humain.

## LE RATE.

Le rate est comme une éponge et peut se dilater et se contracter sans danger ; on peut la comparer à l'air dans la bouilloire d'un engin à vapeur contre laquelle l'eau se presse et qui pro-

cure un jet continu et régulier de vapeur. Le sang traverse la rate. Le cœur est comme une pompe à double action qui pousse le sang des artères dans les veines. Lorsque le sang est pur et lorsque l'esprit est tranquille et le corps sain, cette machine fonctionne admirablement bien, le cœur bat régulièrement et sans gêner les organes de la circulation. Mais, lorsque l'esprit se trouve subitement agité soit par la colère, le chagrin, la joie ou la crainte, le cœur lui répond immédiatement, soit en cessant de battre ou bien en augmentant ses pulsations d'une manière violente, tandis que le sang, obéissant à cette forte pression, semble vouloir rompre les barrières qui le retiennent. C'est alors que la rate commence à fonctionner. Elle se dilate facilement sous cette pression, comme le compartiment à l'air dans la pompe à vapeur, jusqu'à ce que la crise soit passée, et revient à son état normal lorsque les causes excitantes sont disparues.

Dans le cas de fièvre, le résultat est le même, la fièvre étant la cause excitante. Lorsque la fièvre est causée par la *malaria*, le sang est rempli de poisons et le cœur accomplit ses fonctions difficilement, surtout aux extrémités, comme une pompe à vapeur qui lance de l'eau par un petit tuyau au lieu d'un gros tuyau. Il faut peu de chose pour obstruer les petits vaisseaux, et ils offrent de la résistance à la circulation du sang, et, dans ce cas, nécessitent le fonctionnement de la rate. Elle obéit et se dilate sous cette pression qui, lorsqu'elle est continue ou de longue durée, ne lui permet pas de se contracter ; alors elle se congestionne et perd la propriété de se contracter ; c'est de là que provient l'hyperthrophie de cet organe. Vû que les deux estomacs sont les deux grands réservoirs où le système puise ses forces, on comprend que si le jus gastrique fait défaut dans ce premier organe, la fermentation se produit, les aliments se décomposent, une grande quantité de gaz et de matières empoisonnées se forment, et ils s'introduisent dans le second estomac à l'état de poison. Ni les sécrétions du pancréas, ni la bile ou les autres organes ne peuvent lui rendre les propriétés que la nature lui a destinées, et ce sont ces matières empoisonnées, mêlées avec les fluides transformés chimiquement, qui commencent à circuler dans le système. D'abord, ils s'attaquent au foie, ensuite au cœur, puis aux rognons, aux poumons, à la peau, et finissent par envahir tout le système. C'est de cette manière que vous pouvez commencer à étudier votre système, et vous comprendrez facilement pourquoi votre foie ne fonctionne plus et ne secrete plus de bile, et pourquoi vous éprouvez des palpitations dans la région du cœur, pourquoi vous ressentez des douleurs dans les reins et au cœur, pourquoi ils deviennent irrités, et vous exposent à contracter la toux et la pneumonie ; pourquoi votre peau prend une teinte jaunâtre ; pourquoi les nerfs qui environnent les organes de la digestion sont affectés et vous causent de si maux de tête et la névralgie ; pourquoi vous souffrez du rhumatisme, et pourquoi les femmes sont en proie à des maladies si souffrantes ? Les ligaments se relâchent, les fluides qui sont en quantité insuffisante n'ont aucune propriété vivifiante, enfin, tout le système est épuisé complètement.

Autrefois, on accusait de paresse ceux qui étaient dans cet état. Aujourd'hui, on sait que c'est une affection grave qui cause des fièvres, le froid aux extrémités, des inflammations, des maladies de la moelle épinière et une foule d'autres maladies, entre autres celle que l'on désigne sous le nom d'*excès d'ivresses périodiques*. Personne ne mérite plus notre sympathie que celui qui est la victime de cette maladie. Il vous dira qu'il ne boit pas par goût, ni par habitude et qu'il comprend bien les conséquences de cet abus des boissons ; mais qu'à certaines périodes, il se sent tenté par degrés, qu'il finit par éprouver une douleur cuisante dans le creux de l'estomac, qu'il éprouve une faiblesse nerveuse qui épuise tout son système, qui semble exiger immédiatement un opiat très-fort, ou ce qui est plus facile à se procurer, un verre de whiskey qui apaise pendant quelques instants ses douleurs atroces ; mais une fois que ce remède a été avalé et que le système est fortifié pour quelques instants, il répète la dose plusieurs fois pour obtenir le même effet jusqu'à ce que l'estomac soit débarrassé de tout ce qu'il renferme ; c'est-à-dire, non-seulement du whiskey, mais encore des *aliments décomposés et des matières muqueuses* qui s'y sont accumulés.

C'est cela et cela seul qui est la cause les symptômes que je viens de décrire ; et ce n'est que lorsque l'estomac est ainsi vidé et lorsque l'estomac et le foie recommencent à bien fonctionner que la victime est débarrassée de cette maladie périodique, mentale et physique. C'est dans ces cas que le foie et l'estomac jouent un rôle important. Celui qui se livre à des excès d'ivresses périodiques ne guérira que si son estomac est sain. Il est temps que cette question soit mieux comprise. Plus tard, je vous indiquerai un remède efficace. Il est important, messieurs, que ceux qui souffrent comprennent cela, et n'oublient pas que la cause de

## PRESQUE TOUTES LES MALADIES

provient de l'état de l'estomac. D'abord obviez à la cause première en évitant les écarts du régime. Astreignez-vous à un régime systématique. Ne mangez pas trop et jamais trop vite. N'avez jamais voulu nourrir avant de l'avoir bien mâchée. Si vous êtes ecclésiastique ne mangez jamais qu'au moins une heure avant de parler ou une heure après. La digestion cesse du moment où le cerveau est en trop grande activité. Quant aux jeunes dames, je vous supplie de ne pas entraver leur di-